

BIBLIOTHÈQUE NAPOLEONNIENNE

Jean Tulard

Napoléon et la noblesse d'Empire

Avec la liste complète des membres de la noblesse impériale



Tallandier

BIBLIOTHÈQUE NAPOLÉONNIENNE

Tallandier

Collection fondée et dirigée par Jacques Jourquin

ÉTUDES

Napoléon I^{er} et Paris, par Georges POISSON. Nouvelle édition.

L'Armée de Napoléon. Organisation et vie quotidienne, par Alain PIGEARD.

Napoléon franc-maçon ?, par François COLLAVERI.

Napoléon et la noblesse d'Empire, avec la liste complète des membres de la noblesse impériale, par Jean TULARD. Nouvelle édition.

MÉMOIRES

Journal des campagnes du baron Percy, chirurgien en chef de la Grande Armée, publié d'après les manuscrits par Émile LONGIN. Préface de médecin-général A. FABRE.

Napoléon prisonnier vu par les Anglais, par Joseph DE MOUGINS-ROQUEFORT. Préface de Jean-Paul KAUFFMANN.

Un hiver à Paris sous le Consulat Lettres de Johann Friedrich REICHARDT. Texte présenté et annoté par Thierry LENTZ.

Journal du capitaine François, dit « le dromadaire d'Égypte », introduction critique et annexes par Jacques JOURQUIN. Nouvelle édition.

Mémoires de Marchand, premier valet de chambre et exécuteur testamentaire de l'empereur Napoléon, publiés par Jean BOURGUIGNON et le commandant Henry LACHOUQUE. Nouvelle édition.

USUELS

Napoléon au jour le jour (Itinéraire), par Jean TULARD et Louis GARROS. Nouvelle édition.

Dictionnaire de la Grande Armée, par Alain PIGEARD.

NAPOLÉON
ET LA NOBLESSE D'EMPIRE

DU MÊME AUTEUR

- L'Anti-Napoléon*, Julliard, 1964.
L'Amérique espagnole en 1800, Hachette, 1968.
Nouvelle histoire de Paris : Le Consulat et l'Empire, Hachette, 1970.
Le Mythe de Napoléon, Armand Colin, 1971.
Bibliographie critique des mémoires sur le Consulat et l'Empire, Droz, 1971.
Paris et son administration, 1800-1830, Ville de Paris, Commission des Travaux historiques, 1976.
Napoléon ou le mythe du sauveur, Fayard, 1977.
La Vie quotidienne des Français sous Napoléon, Hachette, 1978.
Napoléon à Sainte-Hélène, Laffont, 1981.
Le Grand Empire, 1804-1815, Albin Michel, 1982.
Fiévé, conseiller secret de Napoléon, Fayard, 1985.
Le Directoire et le Consulat, PUF, 1991.
L'Histoire de Napoléon par la peinture (avec J.-M. LERI et A. FIERRO), Belfond, 1991.
Nouvelle bibliographie critique des Mémoires sur l'époque napoléonienne, Droz, 1991.
Le Premier Empire, PUF, 1992.
Napoléon II, Fayard, 1992.
Itinéraire de Napoléon au jour le jour (avec L. GARROS), Tallandier, 1992 ; nouv. éd., 2002.
Une Journée particulière de Napoléon, Lattès, 1993.
Le Sacre de Napoléon, Imprimerie nationale, 1993.
Dictionnaire du Consulat et de l'Empire, (avec A. FIERRO et A. PALLUEL), Laffont, 1995.
La France de la Révolution et de l'Empire, PUF, 1995.
Napoléon, le pouvoir, la nation, la légende, Livre de poche, 1997.
Napoléon et le cinéma, collectif, Piazzola, 1998.
Petite histoire de Napoléon, Valmonde, 1998.
Fouché, Fayard, 1998.
Le 18 Brumaire, Perrin, 1999.
Murat, Fayard, 1999.
Napoléon et Rouget de l'Isle, Hermann, 2000.
Les Vingt jours, Fayard, 2001.
Napoléon et les mystères de Sainte-Hélène, Archipel, 2003.

ÉDITIONS CRITIQUES

- Proclamations et bulletins de la Grande Armée*, 10-18, 1964.
Œuvres littéraires et écrits militaires de Napoléon, Société encyclopédique française, 1967.
Lettres inédites de Cambacérès à Napoléon, Klincksieck, 1973.
Lettres d'amour de Napoléon à Joséphine, Fayard, 1981.
Mémoires de Talleyrand, Imprimerie nationale, 1996.

DIRECTION

- L'Europe de Napoléon*, Horvath, 1988.
Dictionnaire Napoléon, Fayard, 1988.
Dictionnaire du second Empire, Fayard, 1995.
Les Empires occidentaux, PUF, 1997.

JEAN TULARD
de l'institut

NAPOLÉON
ET LA
NOBLESSE
D'EMPIRE

AVEC LA LISTE DES MEMBRES
DE LA NOBLESSE IMPÉRIALE (1808-1815)

Nouvelle édition revue et augmentée

TALLANDIER
BIBLIOTHÈQUE NAPOLÉONNIENNE

© Éditions Tallandier, 1979, 1986, 2001.
© Tallandier Éditions, 2003, pour la présente édition.
18, rue Dauphine – 75006 Paris

SOMMAIRE

| | |
|--------------------|----|
| Préface | 11 |
| Introduction | 13 |

PREMIÈRE PARTIE : LES NOBLESSES AVORTÉES

| | |
|---|----|
| Chapitre premier : Les idées de Bonaparte sur la noblesse | 19 |
| Un partisan de l'égalité | 20 |
| Le pamphlétaire | 21 |
| Chapitre II : Les notables | 25 |
| Les notables de Sieyès | 25 |
| Les difficultés | 27 |
| Les critiques du Premier consul | 28 |
| La contre-attaque | 29 |
| Chapitre III : Les sénatoreries | 33 |
| Origine des sénatoreries | 33 |
| Le morcellement | 34 |
| Chapitre IV : La Légion d'honneur | 41 |
| Les récompenses militaires | 41 |
| Les origines de la Légion d'honneur | 43 |
| Le projet au Conseil d'État | 45 |
| La Légion d'honneur devant les assemblées | 47 |
| L'opinion publique et la Légion d'honneur | 50 |
| La Légion d'honneur | 51 |
| L'échec financier de la Légion d'honneur | 52 |
| Le tournant | 55 |
| L'inflation des légionnaires | 56 |

DEUXIÈME PARTIE : LA CRÉATION DE LA NOBLESSE

| | |
|----------------------------------|----|
| Chapitre premier : La Cour | 63 |
| Les Tuileries : un symbole | 63 |

| | |
|--|-----|
| Les étapes d'une résurrection | 65 |
| La cour impériale | 68 |
| Chapitre II : Vers la noblesse d'Empire : les principautés | 75 |
| Projets de rétablissement de la noblesse | 75 |
| Les grands fiefs | 78 |
| Chapitre III : Les décrets de 1808 | 81 |
| Le maréchal Lefebvre : un essai exemplaire | 82 |
| Les statuts de 1808 | 82 |
| Les majorats | 86 |
| Chapitre IV : Comment on devient noble | 89 |
| Le Conseil du Sceau des titres | 89 |
| Les demandes de majorat | 92 |
| Les refus | 94 |
| L'héraldique impériale | 97 |
| Le serment | 101 |

TROISIÈME PARTIE : ÊTRE NOBLE SOUS L'EMPIRE

| | |
|---|-----|
| Chapitre premier : Le nombre | 105 |
| L'origine | 106 |
| Le milieu social | 109 |
| Chapitre II : Les anciens nobles : ralliés et opposants | 113 |
| Premiers ralliements | 113 |
| Chapitre III : La fortune | 121 |
| Les fortunes antérieures à l'Empire | 122 |
| Les dotations impériales | 126 |
| Les placements privés | 132 |
| Pillages et exactions | 138 |
| Traitements et soldes | 143 |
| Les difficultés financières | 146 |
| Chapitre IV : Cadres de vie et mentalités | 149 |
| La Cour | 149 |
| Les hôtels privés | 152 |
| Le sentiment religieux | 157 |
| La vie de famille | 158 |

QUATRIÈME PARTIE : L'ÉCHEC

| | |
|--|-----|
| Chapitre premier : Le tournant de 1810 | 163 |
| La première dictée du 14 juin 1810 | 164 |
| La seconde dictée du 14 juin 1810 | 167 |
| La réponse de Cambacérès | 167 |
| La fusion | 169 |
| Chapitre II : Les défections | 173 |
| La fin des chevaliers | 173 |

| | |
|-----------------------------------|-----|
| Les ralliements forcés | 175 |
| L'affaire Malet | 179 |
| La chute de l'Empire | 180 |
| Chapitre III : L'après 1814 | 183 |
| Le compromis | 184 |
| Les Cent-Jours | 185 |
| La fusion compromise | 186 |
| Conclusion | 191 |

LISTE DES MEMBRES
DE LA NOBLESSE IMPÉRIALE (1808-1815)

| | |
|--|-----|
| Princes et ducs de l'Empire | 196 |
| Comtes de l'Empire | 200 |
| Barons de l'Empire | 221 |
| Chevaliers de l'Empire | 297 |
| Liste alphabétique des membres de la noblesse impériale tous titres confondus | 355 |
| Bibliographie | 399 |

PRÉFACE

L'histoire de la noblesse d'Empire ne cesse de fasciner : c'est une histoire en mouvement.

En 1979, lorsque parut la première édition de ce livre, cette histoire se limitait à la généalogie et à l'héraldique. L'*Armorial du premier Empire* de Révérend en était la bible, une bible au demeurant contestée.

Il importait donc, en 1979, d'établir une distinction entre une noblesse fondée sur les lettres patentes et celle qui ne reposait que sur un décret, sans examen ultérieur par le Conseil du Sceau des titres, sans parler d'une fausse noblesse accréditée parfois par certains historiens. Un tri était indispensable.

Il fallait aussi replacer cette nouvelle noblesse dans la société issue de la Révolution, une société de notables où l'argent primait la naissance. À la généalogie et à l'héraldique venaient s'ajouter l'économie et la sociologie, l'histoire politique et celle des mentalités.

Une nouvelle édition en 1986 autorisa quelques améliorations du texte et permit de réparer dans la liste des nobles quelques oublis tenant à des lacunes dans les archives du Conseil du Sceau des titres, sans glisser jamais dans la complaisance. Une telle liste n'a de sens que rigoureuse.

L'ouvrage fut pionnier. Il a été le point de départ de nombreux travaux qui en complétèrent, nuancèrent ou corrigèrent les conclusions. De là une réédition en 2001 qui engloba dans une note finale les nouveaux aperçus sur l'aristocratie impériale.

La vague s'est amplifiée avec l'entrée dans les bicentennaires napoléoniens. Ainsi la Légion d'honneur a-t-elle suscité en 2002 un nombre impressionnant de colloques et de publications comme le remarquable ouvrage d'André Damien, qui ont enrichi nos connaissances et justifient cette nouvelle édition.

Jean TULARD

Janvier 2003

INTRODUCTION

Épigone et parangon de la noblesse d'Empire : voici le maréchal Lefebvre, traînant sabre, catarrhes et hémorroïdes sur tous les champs de bataille de l'Europe puis pérorant, flanqué d'une bien encombrante épouse, dans les salons des Tuileries. Grossier mais non dépourvu de finesse, insolent mais courageux, avare mais capable de largesses, Lefebvre est le symbole de ces parvenus auxquels Napoléon a distribué titres et prébendes.

Telle est du moins la caricature que propose de la nouvelle noblesse le faubourg Saint-Germain dans la première décennie du XIX^e siècle et qu'applaudissent en la personne de Madame Sans-Gêne les bons bourgeois républicains de la fin du même siècle.

Qu'est-ce que la noblesse d'Empire ? Apparue en 1808 comme une récompense individuelle, elle se fond, non sans difficultés, à la chute de l'Empire, dans le sein de l'ancienne aristocratie qu'elle devait, dans la pensée de son créateur, remplacer. Six ans d'existence ; c'est peu. Une aussi brève durée ne facilite pas l'analyse et entraîne bien des confusions.

À l'origine de la Révolution Napoléon voyait la vanité ; « la liberté, disait-il, n'a été que le prétexte ». Souvent reproduit, ce mot est pourtant probablement apocryphe ; il n'en résume pas moins, pour beaucoup d'historiens, la tension sociale qui précipita la chute de l'Ancien Régime.

Face à la montée des prix qui défavorisait les bénéficiaires de rentes fixes en argent, la noblesse, touchée (avec des nuances) dans sa fortune, tente plus ou moins consciemment de tarir ou, au pire, de réduire son recrutement pour se réserver pensions, commandements, charges lucratives et faveurs royales. Dans le même temps, elle procède à une révision de ses droits féodaux afin d'en obtenir un meilleur rendement. La conséquence d'une telle attitude est de sceller contre la noblesse l'alliance de la bourgeoisie des villes et du monde rural. Le mécontentement des campagnes s'accroît devant l'invasion des feudistes, d'autant qu'une série de mauvaises récoltes, en 1788 et en 1789, rend insupportable une aggravation du poids des redevances. Par ailleurs une bourgeoisie riche et dynamique, qui espérait rejoindre les rangs de la noblesse, voit son ascension sociale brutalement interrompue. Comment l'envie ne se transformerait-elle pas en haine ? Comment l'égalitarisme maçonnique ne rencontrerait-il pas un écho favorable ?

Le dénouement de la crise est connu. Dans la nuit du 4 août 1789, le deuxième État abandonne ses privilèges. Tandis que s'effondre, au milieu des flammes allumées par la Grande Peur, la féodalité, l'Ordre ne se distingue plus désormais du commun que par ses titres héréditaires dont l'intérêt est purement décoratif. On est passé de la noblesse de « pouvoirs » à la noblesse de « titres », selon la formule de Mignet. La réaction antinobiliaire ira plus loin encore. Le 23 juin 1790, Louis XVI signe le décret qui abolit « pour toujours » la noblesse héréditaire. Disparaissent les princes, ducs, comtes et marquis ainsi que les armoiries et les livrées. Faute de pouvoir entrer dans ses rangs, les bourgeois roturiers viennent de détruire la noblesse. On reprochera aux Français leur préférence pour le nivellement par le bas.

La solution était mauvaise. Napoléon le comprit. Il fallait revenir en 1788, assurer la fusion entre la vieille noblesse et les nouveaux notables, sans pour autant rétablir la féodalité. Créer la noblesse d'Empire c'était corriger l'erreur commise

par l'ancienne aristocratie lorsqu'elle s'était fermée à la bourgeoisie, erreur qui avait coûté en définitive son trône à Louis XVI.

Lorsque la veuve du colonel Chabert épouse le fils d'un ancien conseiller au Parlement de Paris, gloire du faubourg Saint-Germain, Napoléon, nous raconte Balzac, se déclare heureux d'un mariage qui répond à ses idées de fusion et il rend à Mme Chabert la portion dont héritait le fisc dans la succession du colonel. Ainsi pourrait-on résumer l'histoire de la noblesse entre 1788 et 1808, de la façon suivante : d'abord une rivalité entre la vieille noblesse et la bourgeoisie tournant à l'avantage de cette dernière, puis une tentative de réconciliation des deux antagonistes par Napoléon dans le sein de sa propre noblesse.

Schéma commode mais qui ne résout pas toutes les difficultés. La Révolution n'a-t-elle pas été provoquée en définitive par la noblesse libérale qui profita des embarras financiers de la monarchie pour tenter de prendre sa revanche sur l'absolutisme à travers les états généraux, plutôt que par une bourgeoisie qui sera, du moins celle des rentiers, la victime de la banqueroute des deux tiers et du paiement des loyers et des fermages en assignats ? Chateaubriand est péremptoire : ce sont les patriciens qui ont commencé la Révolution. Sénac de Meilhan affirme dans son livre *Des principes et des causes de la Révolution française*, paru en 1790 : « Les grands, la haute noblesse, le clergé, les dames, les nobles de robe demandaient un changement dans le gouvernement. Ils voulaient obtenir, en usant de leur influence sur la nation, plus de considération des ministres. » L'antagonisme entre la noblesse et la bourgeoisie passerait alors au second plan ; c'est la noblesse libérale qui, après avoir demandé la réunion des états généraux, aurait précipité la ruine de l'Ordre, en empêchant la répression des troubles paysans et en prenant l'initiative des mesures votées dans la nuit du 4 août.

Il a fallu huit ans à Napoléon pour fonder sa noblesse. Comment expliquer que la résistance soit venue de ceux qui allaient en devenir les principaux bénéficiaires, sénateurs, conseillers d'État et généraux ?

Qu'est-ce, en définitive, que cette nouvelle noblesse ? Une caste, un ordre ou une classe ?

Pourquoi, alors qu'elle devait absorber l'ancienne aristocratie, a-t-elle été finalement absorbée par cette dernière ?

Ce sont là des questions auxquelles ce livre souhaiterait apporter quelques éléments de réponse.

PREMIÈRE PARTIE

LES NOBLESSES AVORTÉES

Après le coup d'État de Brumaire, tout est possible sur le plan politique, mais, sur le plan social, le retour à l'ordre ancien est exclu. Le dessein de Bonaparte rejoint d'ailleurs bien vite le refus populaire d'une restauration de la féodalité, d'un rétablissement de la vieille noblesse. S'il amnistie les émigrés, s'il multiplie les avances, s'il autorise la levée de certains séquestres, le Premier consul se garde de restituer à l'aristocratie ses titres, ses terres et ses privilèges. Trop liée au pouvoir monarchique, la noblesse demeure à ses yeux l'ennemie d'un régime qui s'oriente vers le pouvoir personnel. Et n'a-t-il pas condamné cette noblesse dans ses écrits de jeunesse ?

Mais Bonaparte n'ignore pas que le soutien d'une élite est nécessaire à la survie des institutions qu'il veut établir. Pendant les quatre années du Consulat, on va voir s'esquisser, soit sous son impulsion, soit en dehors de lui, puis, finalement, sombrer, différents types de noblesse capables de rallier les notables issus de la Révolution et de faire oublier les grands noms du passé. L'argent, l'influence politique, le mérite militaire et civil sont tour à tour à l'origine de ces ébauches nobiliaires. En vain. Trop d'intérêts et d'ambitions sont chaque fois menacés et Bonaparte manque encore de l'autorité nécessaire pour imposer à la nation sa solution : une noblesse qui ne dépende que de lui. Seule survivra la Légion d'honneur, mais comme simple récompense des vertus guerrières ou administratives.

